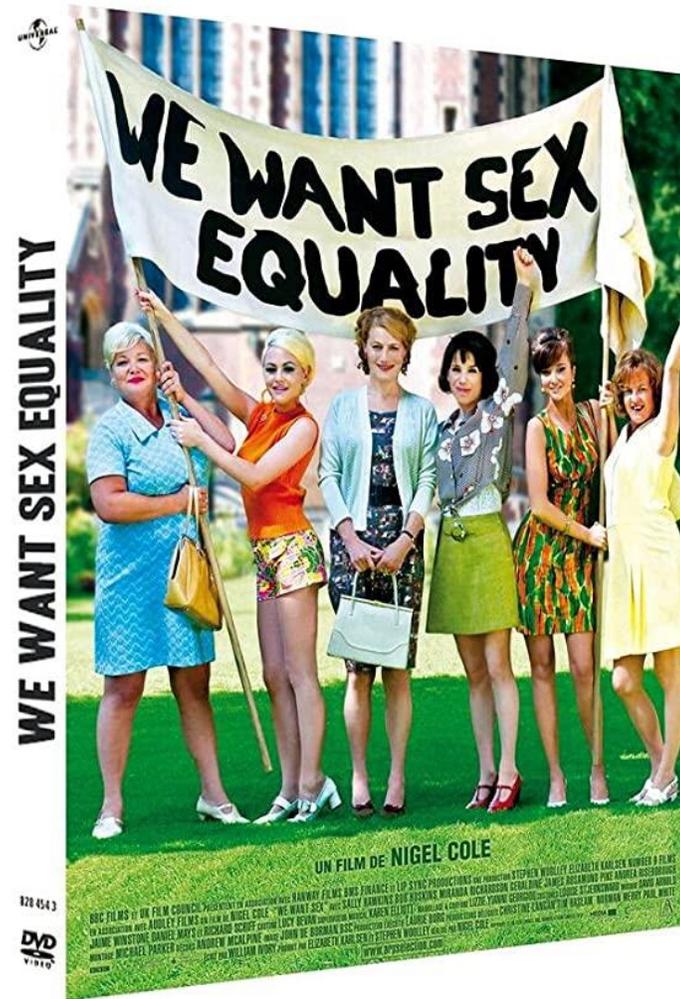


Le travail féminisé :
Quelles représentations ?
Quelles conséquences ?

fanny.gallot@gmail.com

Organisation de l'après-midi

- La division sexuée du travail, quels enjeux ?
- Une déqualification massive des personnels en éducation
- Une histoire féministe des contestations populaires
- Multiplications de mobilisations récentes...
- ...dans un contexte de déploiement de la grève féministe
- Repenser les secteurs stratégiques, désandrocentrer la contestation



La division sexuée du travail

Extrait : naturalisation des compétences + qui parle ?

Séparation et hiérarchisation (Danièle Kergoat) → Plafond de verre (cf. Services publics, éducation nationale)

En bas de l'échelle le « genre des métiers » est très marqué

Articulée à une orientation différenciée (cf. chiffres 2022) + stéréotypes construits dès la petite enfance (Actifs/passifs ; intérieur/extérieur)

Précarité + temps partiel imposé (Services à la personne, caissier-e-s...)

Inégalités salariales + conditions de travail.

→ s'articule à une division ethno-raciale du travail (approche intersectionnelle)

Travail égal, salaire égal; puis travail de valeur égale, salaire égal (1972); égalité professionnelle (1983) -> politiques concernent bien davantage les classes supérieures

Néolibéralisme : portée anticapitaliste de la contestation féministe remettant en cause l'organisation du travail disparaît → « être un homme comme un autre » ; se fondre dans le moule d'une organisation du travail au masculin (cf. Working girl, executive woman)

Centralité du travail domestique

- Travail gratuit (Delphy)
- Naissance du 1er enfant → construction d'une inégalité dans la prise en charge dans le couple hétérosexuel
- Inégalités de salaire dans le couple → temps partiel (femmes)
- Inégalités à la retraite

1. Évolution des temps sociaux quotidiens de 1986 à 2010

en heures et minutes

	Femmes			Hommes			Ensemble		
	1986	1999	2010	1986	1999	2010	1986	1999	2010
Temps physiologique	11 h 25	11 h 33	11 h 36	11 h 12	11 h 16	11 h 17	11 h 18	11 h 24	11 h 26
Travail, études, formation (y c. trajets)	3 h 16	3 h 27	3 h 31	5 h 47	5 h 30	5 h 15	4 h 30	4 h 28	4 h 22
Temps domestique	5 h 07	4 h 36	4 h 01	2 h 07	2 h 13	2 h 13	3 h 39	3 h 25	3 h 07
Ménage, courses	4 h 10	3 h 40	3 h 01	1 h 10	1 h 15	1 h 17	2 h 42	2 h 28	2 h 10
Soins aux enfants	0 h 42	0 h 38	0 h 45	0 h 10	0 h 11	0 h 19	0 h 26	0 h 25	0 h 32
Jardinage, bricolage	0 h 15	0 h 18	0 h 15	0 h 47	0 h 47	0 h 37	0 h 31	0 h 32	0 h 25
Temps libre	3 h 28	3 h 46	3 h 58	4 h 09	4 h 25	4 h 28	3 h 48	4 h 06	4 h 13
Trajet	0 h 44	0 h 38	0 h 55	0 h 45	0 h 36	0 h 48	0 h 45	0 h 37	0 h 51
Ensemble	24 h 00								

Champ : France métropolitaine, personnes âgées de 15 ans à 60 ans, hors étudiants et retraités.

Lecture : en 2010, les personnes d'âge actif passent en moyenne 11 h 26 par jour à dormir, manger et se préparer.

Source : Insee, enquêtes Emploi du temps 1986, 1999 et 2010.

Etat des lieux - (*Sophie Pochic, les couilles sur la table*)

- Continuité entre le travail domestique réalisé gratuitement dans la famille + métiers dévalorisés du fait de l'assignation au domestique dans la sphère professionnelle (éducation, travail social, soin etc.)
- Ecart de revenu salarial moyen (22%),
- Effet temps (hommes plus à temps complet et avec davantage d'heures supplémentaire)
- Effet métier/secteur : hommes travaillent dans des secteurs et professions plus lucratifs, écart plus élevé dans le secteur privé (25%) que dans le secteur public (15%)
- Effet « parcours » (hommes ont des parcours moins hachés et avec davantage progression)
- Effet « plafond de verre » : les hommes cadres accèdent davantage aux hautes rémunérations

L'Ecole, une institution égalitaire ?

- **Enseignantes :**

83% de femmes dans le premier degré (96% en « maternelle »)

62% chez les professeur-es détenteurs/rices du CAPES

52% chez les agrégé-es (80% en LV ; 40% en physique-chimie)

33% des professeur-es d'université

- **Directeurs/trices et Cheffes d'établissement :**

75 % de femmes parmi les directeurs/trices d'école // 50% de femmes dans les directions des grands groupes scolaires

57% des principaux/ales adjoint-e-s de collège

46% des principaux/ales de collège

31% des proviseur-e-s

- **Cadres :**

47% de femmes parmi les Inspecteur/rice-s de l'Education Nationale

42% des IPR

28% des DASEN

50% des recteurs/rices



Une déqualification massive des personnels du fait de la naturalisation des compétences

- AESH -> conditions de travail difficiles, temps partiels, qualification non reconnue -> manque de considération (quelquefois une AESH fait le travail de 2) + rémunération insuffisante (26h payées au SMIC)

- Arthur Imbert, « Des ATSEM « maternelles » aux « animatrices ». Transformation de l'identité professionnelle des travailleuses éducatives subordonnées de l'école maternelle », *Recherches en éducation* [En ligne], 54 | 2024, mis en ligne le 01 janvier 2024

→ Assistent davantage les enseignantes dans leur mission pédagogiques, + diplômées, d'origine moins populaire. 2 types : « maternelles » et les « animatrices ». Les premières, plus expérimentées et aux origines sociales plus populaires défendent une vision de leur métier en marge de la salle de classe et centrée sur la veille au bien-être des élèves. Les secondes, plus jeunes dans le métier, et ayant de multiples expériences professionnelles subordonnées dans le champ socio-éducatif focalisent leur activité sur le travail pédagogique

- PE : hyperféminisation du groupe (entre 1955 à 2021, passe de 65,3% à 83,9%) ; niveau de qualification non reconnu – cf. salaire trop bas - + détérioration des conditions de travail + dévalorisation symbolique -> baisse d'attractivité du métier // vocations

- Un travail quasiment gratuit effectué par une armée de stagiaires : Multiplication des statuts étudiant-e-s en INSPE, conçu non plus comme étant en formation, mais comme des personnels venant boucher les trous

→ Tensions et rapports de pouvoir entre les personnels (employées municipales/éducation nationale ?) + enjeu du periscolaire

Frédéric Charles, Marlaine Cacoault,
Serge Katz, Florence Legendre,
Pierre-Yves Connan et Angélica Rigaudière

Professeur-e-s des écoles :
sociologie d'une profession
dans la tourmente



L'Harmattan
LOGIQUES SOCIALES

Frédéric Grimaud

ENSEIGNANTS,
les nouveaux
PROLÉTAIRES ?

Le taylorisme en marche

est
ASSOCIATION

Et c'est le cœur de l'ouvrage de le décrire. Frédéric Grimaud défend avec des arguments convaincants que le fondement de l'attaque est du même type que le taylorisme. Organisation « scientifique » du travail (« science » variable, mais récemment marquée par tout ce qui se présente comme « neuro », explique l'auteur). Une parcellisation des tâches, qui suppose, on y reviendra une destruction du « genre professionnel ». Une division verticale reposant sur une séparation complète de la conception technique du produit par « des experts » et de son exécution par les ouvriers. Avec la définition imposée d'en haut du « one best way » (ceci allant jusqu'à l'idée d'imposer un manuel unique lié à une méthode jugée « the best »). Ceci allant de pair avec une traque de la soi-disant « fainéantise » congénitale du corps enseignant. Et donc la nécessité d'un contrôle permanent, qui prend en la matière, entre autres, la forme d'évaluations tous azimuts. Plus, inévitablement, la mise en concurrence généralisée : entre établissements mais aussi entre les personnels (avec une part toujours grandissante du salaire au mérite).

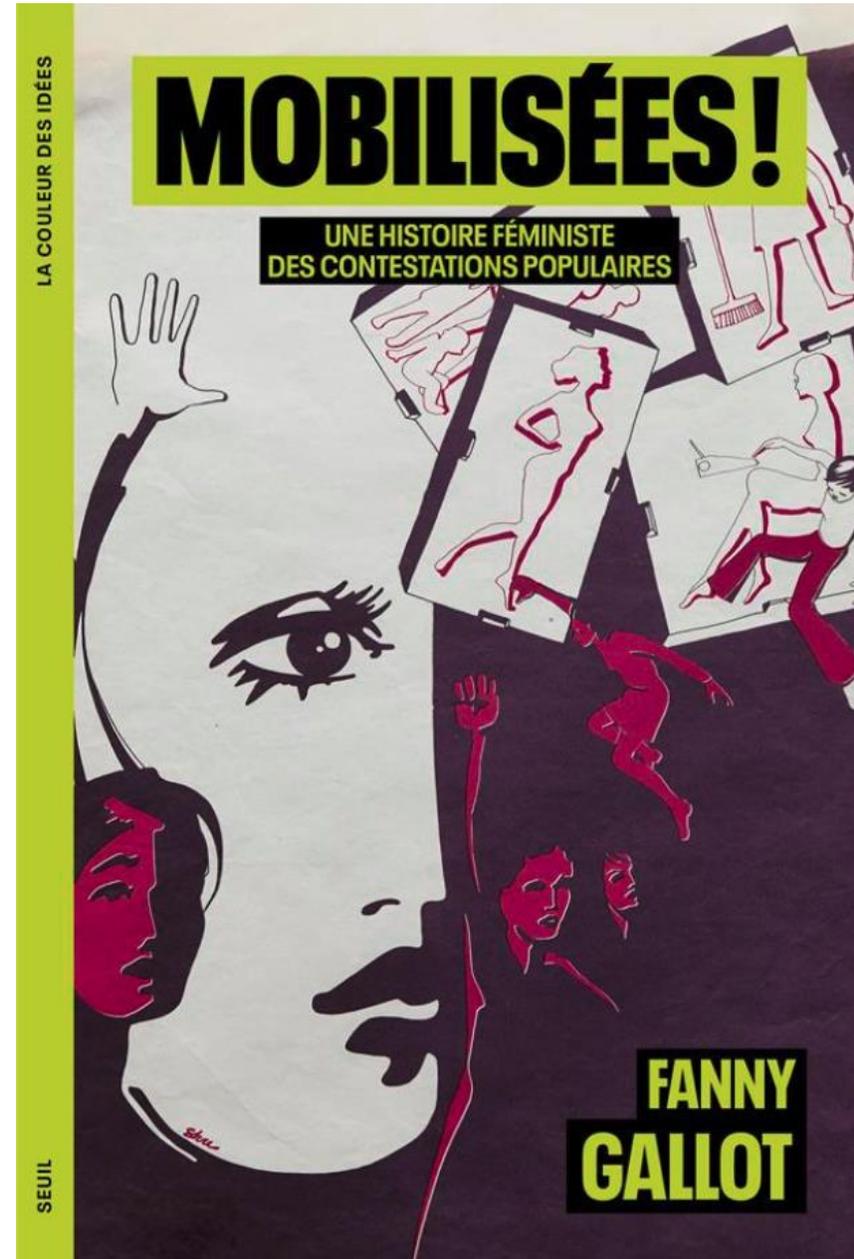
Mobilisées !

Déni d'antériorité : Présence constante dans les luttes

Travail reproductif : travail qui concourt à la production et la reproduction de la force de travail, activités qui permettent de retourner travailler le lendemain + se reproduire de génération en génération.

+ envisager conjointement le domestique réalisé gratuitement dans la famille + déqualifié dans la sphère professionnelle du fait de la naturalisation des compétences, l'assignation au domestique.

Revenir sur l'implication des femmes des classes populaires dans les luttes depuis leur travail reproductif - pro ou domestique - + envisager les répercussions dans ces organisations



Multiplication de mobilisations récentes...

Dernier chapitre sur les années 2010 :

- Covid, travail essentiel -> multiplication des mobilisations récentes, s'inscrivant dans la dynamique de la « revalorisation des métiers à prédominance féminine »
- AESH depuis 2021 + récemment s'opposent à la fusion des AESH + EAD
- + ATSEM cf ci-contre (Thomas Vaisse, « ATSEM : des grèves de femmes à la grève féministe ? », 7 décembre 2023)
- + femmes gilets ou Vert-Baudet qui révèlent la prise en charge du travail domestique dans la famille (famille monoparentale ; temps partiels etc.)
- Certaines = victorieuses

Les mobilisations des ATSEM visent à revaloriser le travail reproductif en mettant en exergue ses valeurs morales au détriment d'une valeur marchande, comme bell hooks le prônait ; « on s'occupe de la prune de vos yeux », voilà les paroles fortes que les agentes clament régulièrement, portées par un mégaphone dans une manifestation ou dans une conversation lors d'un rassemblement.



...Dans un contexte de déploiement de la grève féministe

Une dynamique féministe mondiale multiforme

- En terme de revendications : droit à l'avortement ; égalité professionnelle ; contre les féminicides et les violences sexistes et sexuelles
- En terme de modes d'actions : grève féministe ; flash mob, etc...
- Actrices mobilisées → mise en question du « nous les femmes », approche intersectionnelle

Qui accompagne et reconfigure les mouvements sociaux

→ redéfinir les contours de la grève (cf. *redéfinition de la notion de travail dans les années 1970*)



Appel à la grève internationale des femmes le 8 mars 2017

Ce 8 mars, la terre tremble. Nous, les femmes du monde entier, nous unissons et organisons un moyen d'action et un cri commun : Grève Internationale de Femmes. Nous arrêtons tout. Nous nous mettons en grève, nous nous organisons et nous retrouvons entre nous. Nous mettons en pratique le monde dans lequel nous voulons vivre.

Nous nous mettons en grève pour dénoncer :

- le capital qui exploite nos économies informelles, précaires et intermittentes,
- les États nations et le marché qui nous exploitent en nous endettant toujours davantage,
- les États qui criminalisent nos mouvements migratoires,
- que nous gagnons moins que les hommes, l'écart de salaire étant en moyenne de 27%,
- que les tâches domestiques et de soin représentent un travail non rémunéré et ajoutent 3 heures à nos journées de travail
- que ces violences économiques nous rendent plus vulnérables face à la violence machiste et son expression extrême la plus aberrantes : les féminicides.

Une contestation féministe puissante de la contre-réforme des retraites mais la perspective de la grève féministe sous-estimée

- L'enjeu du travail reproductif = très présent dans la contestation. Ce mouvement a été explicitement beaucoup plus féministe que tous les mouvements contre les réformes des retraites antérieurs – montée en puissance depuis 2003
- L'idée que cette réforme allait davantage pénaliser les femmes a saturé le débat public + 3 fois plus de rassemblements le 8 mars cette année. Des cortèges féministes – pink bloc, Rosies ont participé à quasiment toutes les manifestations + minorités de genre ont souligné également les effets néfastes de la contre-réforme
- Derrière cela → désandrocentrer le travail, visibilisation du travail domestique dans les disparités de carrière dans sa dimension rémunérée et non rémunérée
- Le 8 mars = lendemain d'une manifestation historique et d'un appel à mettre la France à l'arrêt la veille : l'intersyndicale, divisée sur le sujet, n'a pas appelé à la grève féministe, mais seulement à « se saisir » du 8 mars : elle n'a pas estimé que cette action pouvait être un outil d'élargissement du mouvement.
- L'enjeu, pour les organisations syndicales les plus radicales, était la reconduction dans ce qu'elles considèrent comme des secteurs stratégiques – qui sont par ailleurs des secteurs très masculins : les cheminots, l'énergie, la pétrochimie... Mais cette stratégie est-elle toujours viable au vu de l'organisation du capitalisme aujourd'hui ?

Repenser les secteurs stratégiques, désandrocentrer la contestation

Or, qu'est-ce qu'un secteur stratégique ?
Un secteur qui touche au porte-monnaie, favorise la paralysie du pays.

(Mais : Raffineries paralysée = réserves stratégiques énormes : ca paralyse les usager-e-s, mais pas tant l'activité économiques des entreprises.)

Que se passe-t-il si le travail reproductif s'arrête ?

- travail reproductif domestique → réduit la force de travail
- travail reproductif marchand (WeCasa) → perte de profits pour le capitaliste
- travail reproductif public (école) → réduit la force de travail des parents (certains)
- travail reproductif public néolibéralisé (hôpital) → perte de performance pour le manager